

frac franche-comté/ dossier de presse

Cécile Bart/ Rose Gold

exposition/ du 19 septembre 2020 au 21 février 2021



Cécile Bart, *sans titre* (détail), 2020



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Ville de
Besançon

PLATFORM

Inrockuptibles

BP BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



3 bourgogne
franche-comté

Cité des Arts

www.ma**C**mmune.info

diversions

Mouvement
magazine culturel indisciplinaire

dossier de presse / sommaire

03 édito / une saison danse au frac

04 exposition / rose gold

05 – communiqué de presse : *rose gold*, par sylvie zavatta

07 – *cécile bart et la danse*, par christian besson

09 – *cécile bart : de l'écran au mouvement*, par line arnaud

10 – biographie et repères

11 – typologie des œuvres

12 – bibliothèque idéale & édition d'un dvd

13 le frac franche-comté

14 informations pratiques / contacts

édito / une saison danse au frac

Depuis 2006, le Frac Franche-Comté a enrichi sa collection et construit sa programmation artistique autour de la problématique du Temps, et notamment des questions de durée, de permanence et d'éphémérité. Elles ont amené la collection du Frac à s'ouvrir à la transdisciplinarité du fait de la nature même de l'art contemporain, enclin aujourd'hui à interroger d'autres disciplines (musique, littérature, cinéma) qui ont à voir avec la question du Temps.

Par ailleurs, depuis 2013, année de son installation à la Cité des Arts, le Frac a invité de nombreux chorégraphes pour des propositions en dialogue avec ses expositions. Ces invitations ont mis en lumière leur intérêt de plus en plus affirmé pour le champ des arts visuels et les formes non scéniques. Elles ont par ailleurs confirmé une telle porosité entre ces disciplines, qu'il est parfois difficile d'affirmer qu'elles relèvent d'un champ plutôt que d'un autre.

Il est vrai que depuis les Ballets Russes, on a vu fleurir nombre de collaborations entre plasticiens et chorégraphes – Merce Cunningham et Andy Warhol, Yvonne Rainer et Robert Rauschenberg, Lucinda Childs et Sol LeWitt, Dominique Bagouet et Christian Boltanski, pour ne citer que ceux-là – et que depuis les années 90, certains chorégraphes s'inscrivent dans un registre qualifié de « danse plasticienne », parmi eux Christian Rizzo ou La Ribot.

Mais, si l'on s'en tient à la définition de la danse que donne Loïe Fuller, à savoir que la danse « c'est du mouvement », on pourrait se demander si la sculpture de Robert Breer, *Float*, n'est pas de la danse. Par ailleurs, si l'on considère que par son côté éphémère, la danse est l'art du temps, qu'en est-il des performances et des nombreuses propositions de plasticiens qui introduisent le temps dans leurs œuvres comme en atteste la collection du Frac ? À l'inverse, qu'en est-il des propositions plastiques de chorégraphes tels William Forsythe qui ressemblent en tout point à des installations ?

Les expositions collectives ***Dancing Machines*** (du 2 février au 16 août 2020) et ***Danser sur un volcan*** (du 24 janvier au 23 mai 2021), conçues par Sylvie Zavatta, en collaboration avec Florent Maubert, et celle monographique consacrée à **Cécile Bart** (du 19 septembre 2020 au 21 février 2021) mêlent des propositions plastiques et chorégraphiques et invitent le spectateur à manipuler, expérimenter, mettre en jeu son propre corps. Elles sont également ponctuées de performances et de propositions chorégraphiques.

Cécile Bart / Rose Gold 19 septembre 2020 - 21 février 2021



Cécile Bart, *Lisses #15*, 2020, Frac Franche-Comté © Cécile Bart. Photo : Nicolas Waltefaugle

Cécile Bart / Rose Gold communiqué de presse



Cécile Bart, *Silent Show*, 2017, CCCOD, Tours, 8 décembre 2017 - 13 mai 2018, Collection Frac Franche-Comté © Cécile Bart.
Photo : CCCOD, Tours

Rose Gold, Cécile Bart
19 septembre 2020 - 21 février 2021

Commissaire de l'exposition :
Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

> visite presse vendredi 18 septembre, 14h15
en présence de l'artiste

Le Frac Franche-Comté présente dans le cadre de sa saison 2020-2021 entièrement consacrée au dialogue entre les arts visuels et la danse, une exposition monographique de Cécile Bart. Intitulée *Rose Gold*, cette exposition propose ainsi de relire l'ensemble du travail de l'artiste sous un nouvel éclairage. Tous les registres de son œuvre (peintures/écrans, peintures/collages, « Lisses », maquettes, combinaisons de surfaces colorées et d'images fixes ou animées...) sont ainsi revisités sous le prisme du corps et du mouvement.

Le fantôme de Rose Gold

L'intérêt de Cécile Bart pour la danse est apparu de façon explicite lors de l'exposition *Silent Show* présentée par le CCC OD de Tours en 2017. Celle-ci est venue confirmer un intérêt que le champ lexical utilisé par l'artiste pour parler de son travail ou titrer certaines œuvres et expositions antérieures laissent déjà supposer. Mais parler de danse dans le cas de l'œuvre de Cécile Bart suppose qu'on l'envisage dans son acception la plus large à savoir « l'art de mouvoir le corps humain selon un certain accord entre l'espace et le temps, accord rendu perceptible grâce au rythme et à la composition chorégraphique. Qu'elle soit spontanée ou organisée, la danse [...] a pour instrument, parfois exclusif, le corps qui engendre sa propre rythmique. »¹ Car c'est bien le mouvement qui intéresse l'artiste. Dès ses débuts et jusqu'en 1993, les titres donnés à ses œuvres ou expositions évoquaient pour la plupart le mouvement ou une action : *Retenir, Tendre, Glisser* (1989) / *Prendre* (1989) / *Passer* (1990) / *Tourner* (1991) / *To move* (1992) / *Marcher* (1993)... puis vint *Tänzen* (qui signifie « danser ») en 1998 et *La Ronde* (2003), *Farandole* (2004), *Virevoltes* (2010). Si le champ lexical du mouvement s'épuise ou se raréfie au cours du temps, il n'en reste pas moins que cette notion demeure centrale dans la démarche de l'artiste. Elle ne cesse d'en faire un élément constitutif de ses propositions en incorporant le corps des visiteurs et leurs déplacements dans le champ de vision du spectateur.

En effet, les peintures/écrans de Cécile Bart sont réalisées par l'application de peinture, par enduit et essuyage, sur tout ou partie d'un Tergal « plein jour » transféré ensuite sur un châssis métallique. La caractéristique de ce tissu, utilisé d'ordinaire pour le voilage de fenêtre, réside dans sa semi-transparence. Suspendues dans l'espace, les peintures/écrans laissent passer la lumière et percevoir l'environnement mais aussi et surtout les silhouettes des visiteurs et leurs différents mouvements. Les œuvres sont dès lors changeantes, mouvantes. Des peintures vivantes.

Au Frac l'exposition est construite comme un parcours qui débute par une « farandole », passe par une scène où se déploient des trajectoires, pour aboutir à l'installation immersive intitulée *Silent*

¹ - Marie-Françoise Christout, *Encyclopaedia Universalis*, France, 2019.

Cécile Bart / Rose Gold communiqué de presse

Show. Notre déambulation fait partie intégrante de la proposition de l'artiste. Elle la chorégraphie en quelque sorte tout en laissant, une large place au hasard. Pour composer ce ballet, elle nous confronte à différentes échelles, du monumental à la maquette, nous incite à trouver le point de vue qui nous sied par l'ajustement de notre position dans l'espace.

Mais comme le souligne Michelle Debat², Cécile Bart aime recourir aux oxymores, aux notions opposées, aux contraires. Avec *Diaporama* et *La Suite dans les images*, elle montre le mouvement à travers la photographie et la sculpture, deux médiums qui par nature le figent. Cette dernière œuvre se présente pourtant comme un travelling. Il s'agit en effet d'une frise marouflée au mur où s'entremêlent des peintures/collages et des photographies de sculptures, de corps et de drapés réalisées par l'artiste. Là encore, la superposition des plans et les chevauchements des images voilent et dévoilent des fragments opaques que nous découvrons au gré du glissement latéral de notre corps et de notre regard.

Ainsi le travail de Cécile Bart est-il peut-être et avant tout une interrogation sur le corps et son inscription dans le temps et l'espace qui emprunte d'autres moyens que leur simple représentation. Les écrans derrière lesquels nous passons, laissant deviner nos silhouettes comme autant d'ombres chinoises, sont l'espace de nos apparitions fugaces. Nous emplissons les peintures puis les laissons à leur vacance.

Dans *Silent Show*, les peintures/écrans deviennent support à des projections qui les débordent. Il s'agit de très courts extraits de films, montés en boucle, montrant des corps dansant de façon syncopée et répétitive. Là, nos propres corps se mêlent aux images des acteurs et danseurs dans des superpositions étranges. Immergés dans ce flot d'images, nous voilà semblables au fugitif de *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares, en proie sur son île déserte au désir d'une Faustine virtuelle et inaccessible.

En 1998, Cécile Bart réalisait *Diplopie*, un diptyque composé de peintures/écrans respectivement orange et verte. Installé devant deux fenêtres, il laissait percevoir le paysage et ses variations au fil du temps. La lumière du jour agissait comme un rétroprojecteur venant imprimer sur les peintures

les contours mouvants des fenêtres et de leurs montants. Le visiteur percevait ainsi deux images pour un même objet, ce qui correspond très exactement à la définition de ce trouble de la vue appelé diplopie ou image fantôme.

L'œuvre entière de Cécile Bart s'avère tout le contraire de l'art concret auquel on l'a bien trop souvent associée en ce qu'elle ne peut être réduite à ses qualités purement plastiques et qu'elle est empreinte de sensualité et de romantisme. Elle est au sens propre comme au sens figuré diplopie voire « pluriplopie ». Elle autorise ainsi toutes les projections qu'elles soient physiques ou mentales : celles qu'imprime l'artiste avec ses photographies et ses extraits de films, celles, furtives, de nos propres corps, comme celles de nos imaginaires. Sans oublier les autres figures qui s'infiltrèrent plus particulièrement dans cette exposition. Le fantôme de Loïe Fuller qui pour sa *Danse Serpentine* utilisait voiles et lumière afin que « le corps jette dans l'espace des vibrations », celui de Merce Cunningham optant pour le hasard, celui du William Forsythe de *Kammer-Kammer* avec ses écrans suspendus sur lesquels étaient retransmis en temps réel des moments chorégraphiques saisis sous différents angles et peut-être et surtout, celui d'une trapéziste oubliée, répondant au beau nom chamarré de Rose Gold.

Sylvie Zavatta

² - Entretien avec Cécile Bart, in *Cécile Bart, Effet d'hiver*, Rennes, Frac Bretagne, février 2019.

Rose Gold / Cécile Bart et la danse



Cécile Bart, *Silent Show*, 2017, CCC OD, Tours, 8 décembre 2017 - 13 mai 2018, Collection Frac Franche-Comté © Cécile Bart.
Photo : CCC OD, Tours

L'image la plus ancienne établissant un rapport entre la marche et l'œuvre de Cécile Bart est une photographie où on la voit arpenter l'espace derrière l'une de ses peintures/écrans. Je l'ai prise à la Villa Arson, en 1987 (c'était l'une de ses premières expositions). Dès le début, le corps en mouvement était là. Une autre photographie prise en 1993 au Consortium, dans sa première grande installation de peintures/collages, montre des visiteurs arpenter l'espace tels des danseurs de Merce Cunningham.

Les peintures/écrans de *Tanzen* (1998) étaient disposées sur des trajectoires. Cécile Bart avait pour cela dessiné un schéma qui s'apparente directement à une notation chorégraphique, celle de Laban notamment, qu'elle connaissait à travers l'exposition *Danses tracées* (1991) dont le catalogue l'avait marquée. Notons que Sophie Taeuber, artiste à laquelle elle rendra hommage dans *S.T.* (installation réalisée à La Chaufferie, à Strasbourg en 2000), a été danseuse de Laban au côté de Mary Wigman, entre 1915 et 1917, au Monte Verità, à Ascona ou au Cabaret Voltaire, à Zurich. Une image de Sophie masquée apparaît dans *La Suite dans les images* (Chalon-sur-Saône, 2018). L'idée de la danse tracée est reprise à Besançon où elle consacre la plus grande salle à des tracés au sol et sur les murs (hommage peut-être à Fred Astaire, une photographie le représentant ayant été intégrée dans son exposition personnelle au Frac Bretagne en 2018). Ajoutons que ce sont encore des

volutes qui s'entrecroisent que dessinent au sol les plombs qui lestent les fils de coton ou de laine de ses grandes installations appelées *Lisses*. On pense ici surtout aux *Virevoltes* de Nantes, en 2010 et à ceux de Rennes, en 2018.

Le *Suspens* de Dijon (2009), celui de Genève (2012) ou de Rennes (2018) mettent en scène des peintures/écrans comme arrêtées dans leur mouvement aérien. Cécile les concevait alors comme des marionnettes à fil effleurant le sol d'un pas aérien, comme celles dont parle Heinrich von Kleist dans un petit texte sur le sujet. On passe de ces *still images* suspendant le mouvement à une mise en mouvement réelle avec *Hanged and Happy*, à Hong-Kong, en 2013, où vingt-deux peintures/écrans pendues chacune à un seul câble, étaient mises en rotation par le courant d'air de l'atrium du Landmark. La même année, à la Chapelle Jeanne d'Arc, à Thouars, les 7 *Pendus* exposés étaient mus chacun par un moteur, tandis que le cheminement du public autour de l'installation était matérialisé par une course longeant les murs de l'édifice.

Dans une œuvre classée abusivement dans l'héritage de l'art concret et du monochrome, le corps sculpté apparaît en 2005, au Musée des beaux-arts de Dijon, avec *Les Deux Dames*, deux « cages » de peintures/écrans, l'une noire entourant un plâtre de Mathurin Moreau, l'autre blanche entourant un bronze de Louis-Ernest Barrias.

Ce dispositif est repris pour *Migrants* au Petit Palais en 2018, où quatre peintures/écrans entourent *Ad Patriam* de Charles Joseph Jacquot.

Les premières images projetées de Cécile Bart, les *Mouvantes*, sont des photographies mises en mouvement par la variation de leur luminosité. À Faux Mouvement, à Metz, en 2008, elle adopta pour leur présentation une obscurité relative. Ses expositions avaient lieu d'ordinaire en lumière du jour. Avec le noir, elle rejoignait les arts du spectacle.

Avec *Silent Show*, à Tours, dix ans plus tard, on découvrit une nouvelle clé de son travail : sa longue fréquentation du cinéma. Les courtes vidéos en boucle, projetées à la fois sur les peintures/écrans, sur le sol et les murs de la grande salle d'exposition entièrement peinte en noir, étaient des extraits de scènes de danse recadrées, prélevées dans des films connus ou non. Là, plus qu'ailleurs, le public visiteur

Rose Gold / Cécile Bart et la danse

s'intégrait au ballet des ombres mouvantes, jusqu'à une indistinction troublante.

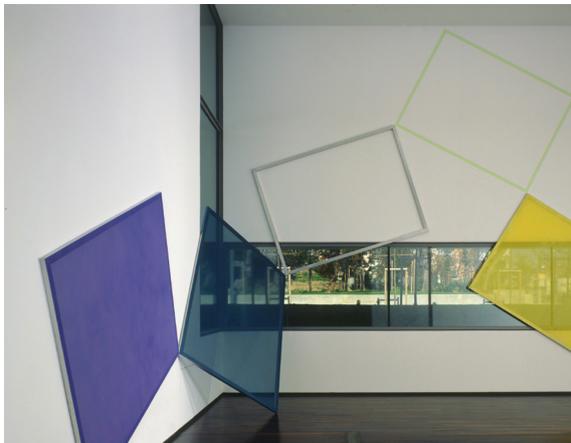
Depuis pas mal de temps, Cécile Bart collectionne des images qu'elle rapproche intuitivement en raison de lumières, de lignes, de motifs, de sujets. Elle en a d'abord fait des diaporamas où se mêlaient des vues de son propre travail, *Diaporamas* qu'elle a pu présenter ainsi dans diverses conférences ou workshops. Au musée Denon, à Chalon-sur-Saône, en 2018, à l'invitation d'une conservatrice du musée de la photographie, elle a montré la première de ses *Suites dans les images*. En bandeau de hauteur régulière, comme un long travelling tout autour de la salle, se succédaient photographies et peintures/collages les recouvrant en tout ou partie, diaporama et scansions de mur blanc. Les photographies de femmes y sont les plus nombreuses : corps vivants ou sculptés, ils sont prélevés dans le corpus rassemblé par l'artiste ou encore sont des prises de vues qu'elle a réalisées elle-même. On y trouve aussi bien Loïe Fuller et Sophie Taeuber masquée qu'une femme voilée de Clérambault ou tel détail d'une sculpture de Zadkine.

Pour terminer sur l'intérêt que Cécile Bart porte au corps, il faut encore parler de ses peintures/collages. Elle les réalise par le même procédé que ses peintures/écrans, mais au lieu d'être tendu sur châssis, le Tergal peint est ensuite marouflé directement sur le mur. Avec cette technique, elle a réalisé temporairement de grands ensembles aujourd'hui détruits, comme celui de la galerie Annie Gentils, à Anvers, en 1997, qui occupait plusieurs salles (il avait pour titre *Rondeau*). Ce qui l'a toujours intéressée dans ces œuvres, c'est comment la peinture adhère de la sorte au mur comme une peau, ce que révèle *a contrario* le *strappo* nécessaire à leur démontage.

L'exposition de Cécile Bart, qui ouvre le 19 septembre 2020 au Frac Franche-Comté, à Besançon, s'intitule *Rose Gold*. Le titre renvoie au nom de scène d'une fameuse trapéziste – de son vrai nom Rose-Marie Goldnagel – qui se produisit en Europe et aux États-Unis de 1943 à 1961.

Christian Besson

Rose Gold / Cécile Bart: de l'écran au mouvement



Cécile Bart, *Farandole pour Vitry*, 2007, MAC/VAL, Vitry © Cécile Bart.
Photo : J. Faujour

[...] C'est dans *Marcher* (1993) que se révèle réellement l'intérêt de l'artiste pour la danse. Dans cette œuvre, les peintures/collages disposées à intervalles réguliers rythment les murs de leur présence colorée. L'artiste décide alors de libérer l'espace au sol, en souhaitant intégrer le spectateur au cœur de son dispositif. [...] Une origine première est également perceptible dans le geste pictural de l'artiste qui conduit à la réalisation des peintures/écrans. Le châssis, disposé verticalement, doit être libéré de tout appui contre le mur et prendre corps dans l'espace de l'atelier. Le processus de fabrication lui-même suppose une attitude, un corps-à-corps avec l'œuvre. L'artiste développe une sorte de chorégraphie, elle se déplace tout autour de sa toile, se décale, se recule. Elle observe le monde à travers ce prisme, en appréhende chaque détail, au recto comme au verso, sous les auspices bienveillants d'un éclairage naturel. La lumière, dans l'œuvre de Cécile Bart, joue alors le rôle de la musique pour la danse. C'est grâce à ses modulations que la peinture/écran se singularise, qu'elle se déploie dans l'espace et s'ouvre au monde : « Le tableau est une non fenêtre, c'est-à-dire une surface où, comme sur un écran, se reproduit le monde visible en s'y projetant!... »

[...] Quant aux formes de *Suspens* (2010), elles développent l'idée d'un théâtre dansé. Composées de châssis métalliques de formats multiples, ces peintures/écrans [...] sont suspendues à des fils, elles

effleurent le sol, identifiées à des marionnettes ou à des corps de danseurs, en attente de manipulations : « Les marionnettes n'usent du sol, comme les elfes, que pour le frôler et pour, à l'élan de leurs membres, grâce à cet obstacle momentané, donner une nouvelle vigueur² ». Disposées sur la pointe, basculées, elles sont arrêtées dans un mouvement aux variations multiples, mais où l'oblicité est à son comble. [...] Marionnettes arrêtées dans leur course, ces peintures/écrans nous proposent de goûter cet état d'apesanteur, ce moment où tout peut basculer, comme lorsqu'un danseur, sur un seul appui, maîtrise son déséquilibre. Nous sommes ici à un moment arrêté de la représentation. [...] Danseur, marionnette ou décor de scènes, ces peintures/écrans invitent au déplacement, à la déambulation et suggèrent une mobilité chez le spectateur invité à jouer le jeu de l'œuvre en mouvement.

Line Arnaud

Art Press, n° 384, décembre 2011.

¹ - Louis Marin, *De la représentation*, Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes-Études », Paris, 1994, p. 242.

² - Henrich von Kleist, *Sur le théâtre de marionnettes*, trad. Jean-Claude Schneider, Rezé, Séquences, 1991, p. 2 - Art Press, n° 384, décembre 2011.

Cécile Bart / biographie et repères



Photo : Anthony Lanneretonne

Cécile Bart

Née en 1958 à Dijon.

Vit et travaille à Marsannay-la-Côte (21)

Expositions

2020 : *Rose Gold*, Frac Franche-Comté, Besançon

2020 : *Eclectique*, Gilles Drouault - Galerie de multiples, Paris

2019 : *Farandole Wilson*, Bruits de couloir, Nice

2018-2019 : *Effet d'hiver*, Frac Bretagne, Rennes

2018 : *Silent Show*, CCC OD, Tours

2018 : *La suite dans les images*, musée Denon, Chalon-sur-Saône

2013 : *Hanged @ Happy*, Landmark, Hong Kong

2013 : *Moteur*, Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars

2012 : *Suspens at Geneva*, Mamco, Genève

2011 : *L'hypothèse verticale*, MRAC Languedoc Roussillon, Sérigüe

2010 : *L'hypothèse du fonds perdu*, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux

2010 : *Virevoltes*, Chapelle de l'Oratoire, Musée d'Arts, Nantes

2009 : *Suspens*, Frac Bourgogne, Dijon

2003 : *La Ronde*, Galerie Blancpain-Stepczynski, Genève

1998 : *Tänzen*, Aargauer Kunsthhaus, Aarau

1997 : *Rondeau*, Galerie Montevideo, Anvers

1994 : *Habiter*, Villa Arson, Nice

1993 : *Marcher*, Le Consortium (l'Usine), Dijon

1990 : *Noli me tangere*, Musée cantonal des beaux-arts, église des Jésuites, Sion

Livres et catalogues

Cécile Bart, *Plein Jour*, Dijon, Les Presses du réel, 2008

Cécile Bart : *Virevoltes*, Nantes, Musée d'Arts, 2010

Cécile Bart, *Effet d'hiver*, Rennes, Frac Bretagne, 2019

Rose Gold / typologie des œuvres



Cécile Bart, *Tondi*, 2019-2020, Frac Franche-Comté
© Cécile Bart. Photo : Nicolas Waltefaugle

Peintures/écrans

Premier outil d'investigation mis au point en 1986 : tissu de Tergal « plein-jour » peint, puis essuyé de telle façon qu'il conserve une relative transparence ; transféré ensuite sur châssis métallique, plus rarement, sur bois.

Sous-catégories : Vitres, Doubles, Volets, Guingois, Profils, Flottants, Suspens, Moteur, Murs.

Tableaux

Les peintures/écrans peuvent « à la limite » être accrochées au mur. En position marginale dans l'œuvre, ces « tableaux » forment un point de raccordement avec la peinture de chevalet et son histoire classique (depuis 1991).

Sous-catégories : Fenêtres, Partitions, Scannings, Fonds perdus, Mexicains, Négatifs, Damiers, Blind Paintings, Mixtes.

Peintures/collages

Du même tissu et peintes de la même manière que les peintures/écrans. Le tissu peint est directement marouflé sur le mur ou sur un support (depuis 1992).

Sous-catégories : Classiques, Chassés/tramés, Grappes.

Échantillons

En même temps que chaque peinture sont réalisés des carrés de 90 x 90 cm. Ils peuvent être disposés au sol en superposition partielle, ou collés au mur, seuls ou en groupe (peintures/collages). Ils peuvent aussi former des nuanciers (Models/Gammes) (depuis 1998).

Lisses

Fils de laine et de coton de couleur tendus verticalement, formant des surfaces verticales virtuelles, planes ou courbes (depuis 2000).

Sous-catégories : Coulissses, Toros.

Projections

Projections de photographies animées, d'extraits de films, d'images numérisées (depuis 2008).

Sous-catégories : Mouvantes, Ombres/lisses, Silent Show.

Posters

Photographies, tirages numériques marouflés sur le mur. Elles peuvent se marier avec des peintures/collages (depuis 2011).

Models/Gammes

Maquettes d'expositions et échantillons. Présentés sur support métallique, sur deux niveaux (depuis 2012).



Cécile Bart, *Suite dans les images #2*, 2018, Frac Bretagne, Rennes, 23 décembre 2018-10 mars 2019 © Cécile Bart. Photo : Marielys Lorthios

Rose Gold / bibliothèque idéale

> romans

Chroniques de l'oiseau à ressort

Haruki Murakami

Éditions du Seuil, 2001

Les saisons de la nuit

Colum McCann

Éditions 10-18, 2000

Dalva

Jim Harrison

Éditions 10-18, 1991

L'art de la joie

Goliarda Sapienza

Éditions Viviane Hamy, 2005

Ombres sur l'Hudson

Isaac Bashevis Singer

Folio, 2002

> essais & revues

L'art de connaître les arbres

Jacques Simon

Éditions Hachette, 1965

Plaidoyer pour l'arbre

Francis Hallé

Actes Sud, 2005

Le cinéma révélé

Roberto Rossellini

Éditions des Cahiers du Cinéma, 2006

Conversations avec Manoel de Oliveira

Antoine de Baecque, Jacques Parsi

Éditions des Cahiers du Cinéma, 1996

Ozu ou l'anti-cinéma

Kiju Yoshida. (trad. J. Campignon & J. Viala).

Actes Sud, 2004

L'Avant-Scène Cinéma n°335, décembre 1984 : *Carl Theodor Dreyer, Gertrud.*

L'Avant-Scène Cinéma n°202, février 1978 : *Charles Laughton, la Nuit du chasseur.*

L'Avant-Scène Cinéma n°241, février 1980 : *Satyajit Ray, Pather Panchali.*

> contes et livres jeunesse

Les souliers rouges et autres contes

Andersen (illustrations Adrienne Ségur)

Éditions Flammarion, 1960

Trésors d'Olivier

Quentin & Albertine Deletaille

Flammarion Jeunesse, Les histoires du Père Castor, 1966

La plume mordorée

Quentin & Albertine Deletaille

Flammarion Jeunesse, Les histoires du Père Castor, 1960

Marlaguette

Marie Colmont (illustrations Gerda Muller)

Flammarion Jeunesse, Les histoires du Père Castor, 1952

Poule rousse

Lida Durdikova (illustrations Étienne Morel)

Flammarion Jeunesse, Les histoires du Père Castor, 1949

Les bons amis

Paul François (illustrations Gerda Muller)

Flammarion Jeunesse, Les histoires du Père Castor, 1959

Ombre mon amie

Quentin & Albertine Deletaille

Flammarion Jeunesse, Les histoires du Père Castor, 1977

Nella notte buia (Dans la nuit noire)

Bruno Munari

Corraini editore, 1956

L'ombre de chacun

Mélanie Rutten

Éditions MeMo, 2013

> édition d'un DVD de Thomas Bart

6 x Cécile Bart

édité par le Frac Franche-Comté en 2020 à l'occasion de l'exposition *Rose Gold* de Cécile Bart

durée : 1h21

réalisation : Thomas Bart

production : l'épatante compagnie audiovisuelle

diffusion Les Presses du réel, Dijon

prix : 12€

6 EXPOSITIONS : 6 FILMS

• EXTÉRIEUR JOUR

à propos de *Extérieur Jour*

Metz, Faux Mouvement, 2008

• ÉTANT DONNÉE L'HYPOTHÈSE

à propos de *L'hypothèse du fond perdu*

Mouans Sartoux, Espace de l'Art Concret, 2010-2011

film co-produit par l'EAC

• 40 X 10

à propos de *Suspens at Geneva*

Genève, MAMCO, 2011-2012

• LES PENDUS

à propos de *Moteur*

Thouars, Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, 2013

film co-produit par la Ville de Thouars

avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, du conseil régional Poitou-Charentes et du conseil général des Deux-Sèvres

• SUR LA RUE

à propos de *3 Murs*

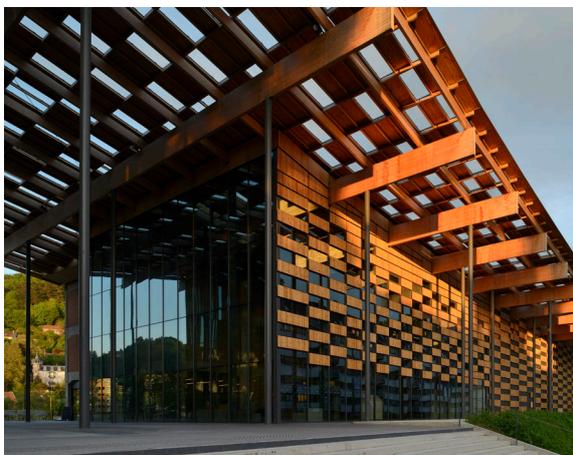
Interface - Appartement/Galerie, Dijon, 2015-2016

• EN SILENCE

à propos de *Silent Show*

Tours, Centre de Création Contemporaine Olivier Debré, 2017-2018

le frac franche-comté / présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est l'un des 23 Fonds Régionaux d'Art Contemporain créés en 1982, dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État. Il est financé par la Région (70%) et l'État (30%) qui contribuent également aux acquisitions d'œuvres.

Le Frac Franche-Comté est un lieu d'exception dédié à la découverte de la création artistique contemporaine. Il se veut un lieu d'échanges et de rencontres ouvert à tous les publics.

Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation. Celui-ci y découvre une programmation sans cesse renouvelée fondée sur un programme d'expositions temporaires ambitieux et des propositions culturelles pluridisciplinaires.

La question du Temps

Cette programmation s'appuie sur la collection du Frac, riche de près de 700 œuvres de plus de 340 artistes, qui depuis 2006 privilégie les œuvres interrogeant la vaste question du Temps, une problématique choisie pour sa permanence dans l'histoire de l'art, son actualité mais aussi pour son ancrage dans l'histoire régionale. Depuis 2011, au sein de cet ensemble d'œuvres explorant la question du Temps, le Frac s'est attaché à développer un axe dédié à des œuvres dites « sonores » lequel s'est vu récemment enrichi par un important dépôt du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Les rendez-vous

En écho aux expositions, le public est convié à une grande diversité de rendez-vous : rencontres avec des artistes, conférences, soirées performances, soirées vidéos, concerts, danse...

La diffusion

La collection du Frac est aussi « centrifuge » : elle se déploie ainsi sur le territoire régional et fait également l'objet de nombreux prêts en France et à l'international.

Le Satellite

Depuis 2015 le Satellite, un camion transformé par l'architecte Mathieu Herbelin en espace d'exposition, poursuit son itinérance pour aller à la rencontre des publics éloignés. En 2020, l'exposition *Des choses de la nature* s'intéresse au dialogue entre art et nature.

informations pratiques / contacts

Rose Gold

Cécile Bart

19 septembre 2020 - 21 février 2021

Commissaire de l'exposition :

Sylvie Zavatta,

directrice du Frac Franche-Comté

> visite presse vendredi 18 septembre, 14h15
en présence de l'artiste



Cécile Bart, *Suite dans les images #2*, 2018, Frac Bretagne, Rennes, 23 décembre 2018-10 mars 2019 © Cécile Bart. Photo : Marielys Lorthios

frac franche-comté

cité des arts

2, passage des arts

25000 besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public

14h – 18h du mercredi au vendredi

14h – 19h samedi et dimanche

tarifs

tarif plein : 4 

tarif réduit : 2 

gratuité : scolaires, moins de 18 ans

et tous les dimanches

autres conditions tarifaires disponibles à
l'accueil

Le Frac est accessible aux personnes
en situation de handicap.   chaque exposition,
une visite en langue des signes est
programm e.

Fiches en braille, guides « facile à lire et à
comprendre », guides en gros caractères,
boucles auditives, cannes si ge et un fauteuil
roulant sont disponibles sur place.

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication

Leila Neirijnck

+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85

leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté

Clémence Denis

+33(0)3 81 87 87 50

presse@frac-franche-comte.fr